

prairie jusqu'à la Saône, avec, çà et là, des bouquets d'arbres, et elle disait indolemment à ses amies : " Si ce n'était pas si loin, je vous proposerais bien un tour dans le parc jusque sur les bords de la rivière, mais la course est un peu longue."

John Wilkie avait d'abord plaisanté de toutes ces vaines prétentions. Lui, le fils du bon bourgeois de Londres, il se souciait médiocrement de cette généalogie en cadres et en toiles dont on couvrait les murs de son cottage. " Pour peu qu'on poussât ma femme, disait-il en riant, elle se croirait descendue de l'étoile polaire, comme le fou d'Erasmus." A la longue cependant, gagné ou dominé par cette envahissante manie, il avait fini par se prêter à toutes ces exigences vaniteuses ; de plus grands soucis au reste et de plus intimes sollicitaient ses réflexions.

## II

Protestant convaincu, M. Wilkie avait le culte de sa religion. Nul n'était plus respectueux de l'observation du dimanche, et sa femme, qui renchérisait encore sur ce point, ne souffrait pas que ce jour-là on fit le moindre frais de propreté ou de cuisine. On mangeait froid, on restait confiné dans la maison, on sortait la Bible, que l'on posait sur une table entre deux chandelles, et le père de famille faisait son prêche : sa femme était seule à y assister.

" Ne venez pas me voir le dimanche, écrivait Marguerite Wilkie à ses amies, nous ne pouvons même pas casser un oeuf, cela offenserait la divinité de mes beaux-parents."

M. et Mrs. Wilkie agissaient en tout avec l'intensité de leur bonne foi ; leur belle-fille traitait de manie ridicule et superstitieuse cette rigidité sectaire : aussi bien, ne s'en inquiétait-elle pas outre mesure. Sans doute, elle devait différer totalement, étant donné son titre de catholique, mais son catholicisme était si peu gênant qu'il en devenait même un objet de scandale pour Mrs. Wilkie mère, un sujet de tristesse pour M. Wilkie père. Marguerite avait cependant la foi, mais une foi très latente ; veuve de bonne heure, elle éprouvait le besoin de sortir de " ce milieu de quakers," comme elle appelait la demeure de ses